

[Text]

carloads and there may have been 500 carloads paid at that price. Would it have been better for those 500 carloads to have gone through the bid-and-ask system?

Mr. Chisholm: Better for whom? It would certainly be better for the broker. I do not know whether it would be better for the farmer. I would feel that standing orders are not to anyone's benefit. What they are is a function of almost laziness, or a function of trying to save brokerage on behalf of a packer by having a standing order arrangement. That is about the only reason I can see for standing orders. I would think that the more transactions that are made in any commodity, including dressed beef, the more the true market would be reflected. However, on the other hand, you know, they are not sold necessarily by carload at a time by the wholesaler. The wholesaler is taking on a future for a specific, for maybe part of an animal, and if they are hindcuts, then he has to find a market for his fronts, and he must make a decision as to whether he will bone those fronts, or will sell chucks, or any number of options that are open to him. He also knows that once he puts that much front-quality meat on the market, that market will go down.

Senator McDonald: Are the standing orders set each week?

Mr. Chisholm: Yes.

Senator McDonald: For the week's supply.

Mr. Chisholm: For whatever volume is involved in that standing order. A company might go through 30 cars a week. Twenty of those cars might be standing orders and 10 bought on the open market. Every buyer has his own formula. He uses whatever is best for him.

Wholesalers like to deal with certain types of beef. A particular wholesaler might deal with CP Lethbridge or any other plant that has a good reputation with the wholesaler's customers.

Senator McDonald: Let us suppose a retailer requires 50 cars a week and has a standing order for 40 cars a week. He requires 10 more cars, so he buys the other 10 through a broker. What would happen if, for some reason or another, the market went up or down two or three cents in that interval?

Mr. Chisholm: If the wholesaler owned the cattle and did not have them sold he would be "in" two cents if the market went up; conversely, he would be "out" two cents if the market went down.

Senator McDonald: Because under the standing order there is no way he would change that price for the 40 carloads?

Mr. Chisholm: No, sir. Once the price has been struck it remains the same. It does not go up or down.

Senator McDonald: I am sure you recall the day President Kennedy was assassinated. On that day I happened to be

[Traduction]

un moment, le prix peut avoir été fixé en fonction de 5 wagons et il peut très bien en avoir eu 500 payés à ce prix là. N'aurait-il pas été préférable que ces 500 wagons aient été soumis à la loi du plus offrant?

M. Chisholm: Préférable pour qui? Certainement pour les courtiers. Je ne sais pas si c'est préférable pour les producteurs. Je pense que les commandes «en attente» ne profitent à personne. Elles ont, à la limite, pour fonction d'encourager une certaine paresse ou, à la limite, d'essayer d'économiser certains frais de courtage aux entreprises de salaison. C'est la seule raison d'être des commandes «en attente», à mon avis. Je pense que plus il y a de transactions commerciales, en ce qui concerne une marchandise, y compris le bœuf habillé, plus les tendances réelles du marché sont reflétées. Toutefois, le bœuf n'est pas nécessairement vendu par wagon aux grossistes. Le grossiste, lorsqu'il achète à terme sa marchandise, c'est-à-dire que s'il achète une partie d'un animal, s'il achète les quartiers arrières, il doit alors essayer de trouver des débouchés pour ceux de devant et il doit décider s'il désossera ces parties avant ou s'il vendra du haut de côte, ainsi que toutes autres possibilités qui lui sont ouvertes. Il doit aussi savoir que s'il met sur le marché une viande de la partie avant de qualité, ce marché diminuera.

Le sénateur McDonald: Ces commandes «en attente» sont-elles établies chaque semaine?

M. Chisholm: Oui.

Le sénateur McDonald: Pour les approvisionnements de la semaine.

M. Chisholm: Pour n'importe quel volume dont il est question dans les commandes «en attente». Une société peut s'occuper de 30 wagons par semaine. Vingt d'entre-eux peuvent représenter des commandes fermées et les dix autres découler d'achats faits sur le marché libre. Chaque acheteur possède sa propre formule et agit au mieux de ses intérêts.

Les grossistes préfèrent généralement certaines marques de bœuf. C'est ainsi qu'un grossiste donné peut s'approvisionner chez CP Lethbridge ou auprès de tout autre établissement qui jouit d'une bonne réputation auprès de ses clients.

Le sénateur McDonald: Supposons qu'un détaillant ait besoin de 50 wagons par semaine et que sa commande ferme en représente 40. Il lui faut 10 wagons supplémentaires, qu'il achètera par l'intermédiaire d'un courtier. Que se produirait-il si, pour une raison ou une autre, le marché fluctuait de 2 ou 3 cents dans cet intervalle?

M. Chisholm: Si le grossiste était toujours propriétaire du bétail, il ferait un bénéfice de 2 cents si le marché était à la hausse; réciproquement, il subirait une perte de 2 cents si le marché était à la baisse.

Le sénateur McDonald: Parce qu'en vertu des commandes fermes, il ne lui serait pas possible de modifier le prix des 40 wagons?

M. Chisholm: Non, une fois que le prix a été fixé, il demeure le même.

Le sénateur McDonald: Je suis certain que vous vous souvenez du jour où le Président Kennedy a été assassiné. J'assistais